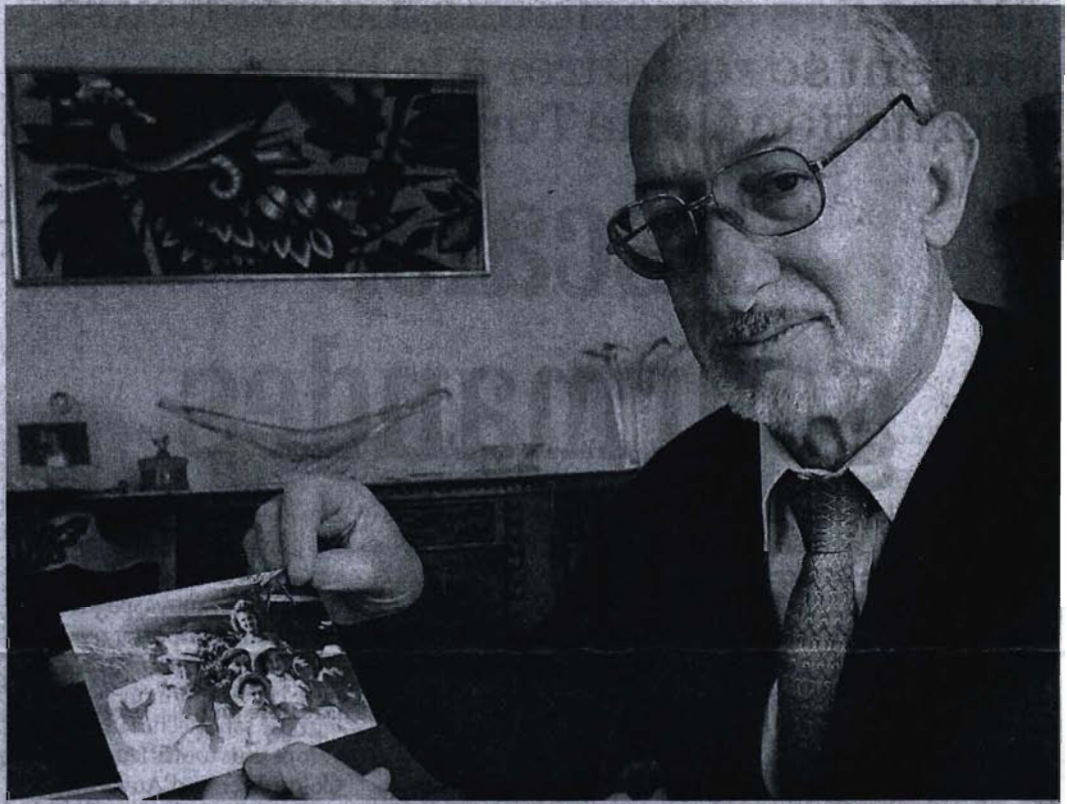


Mémoire. Demain, le médecin Toulousain honorera la mémoire de ceux qui ont ouvert leur maison pour secourir des Juifs.

Albert Seifer et sa famille doivent la vie à des Justes

Demain, mercredi 30 mars, toute la famille Alter sera au Capitole. Et la famille Seifer, aussi, les deux médecins toulousains Albert et Daniel. Ainsi que tous ceux qui, descendants directs ou éloignés de ces Juifs polonais installés à Toulouse avant la guerre, veulent rendre hommage à ceux qui les ont sauvés de la barbarie nazie. À Marguerite et Marius Bouchard, ces marchands ambulants de Lombez (Gers) à qui Henri et Fernand Alter, les oncles des Seifer, ont demandé asile, un jour d'angoisse, alors que les rafles se succédaient à Toulouse. A ces gens qui, aujourd'hui disparus ont trouvé « naturel » de venir en aide et de cacher chez eux, au péril de leur vie, deux familles juives qui sans cela, auraient achevé leurs existences dans les chambres à gaz. C'est pour eux que le consul général d'Israël, le président et le nouveau délégué pour Toulouse du Yad Vashem, le mémorial juif, seront au Capitole, mercredi. Pour remettre à la fille de ces gens « simplement humains » la médaille des Justes parmi les Nations qui honore dans le monde entier à titre posthume la mémoire des non-juifs qui ont sauvé des vies juives. Le concept de Juste des nations, emprunté au Talmud, désigne tout non Juif « ayant manifesté une action positive et amicale envers les Juifs ». Dans le cas des Bouchard, « les choses sont allées beaucoup plus loin », reconnaît Albert Seifer, un des neveux des frères Alter, qui avait huit ans quand il a trouvé refuge dans la maison des Justes. Il n'exerce plus la médecine, aujourd'hui, et retraité à Quint-



Le docteur Albert Seifer, un des neveux des frères Alter, a conservé des photographies du temps où, à l'âge de huit ans, il a trouvé refuge dans la maison des Justes, dans le Gers. Photo DDM Xavier de Fenoyll

Un dictionnaire des Justes

À l'issue de la cérémonie qui aura lieu demain mercredi 30 mars à 12 heures, au Capitole, les noms des deux Justes gersois, Marguerite et Marius Bouchard, seront gravés sur le Mur d'honneur du mémorial à Jérusalem. Et ce patronyme viendra enrichir le dictionnaire des Justes en France qui a été édité en 2003, préfacé par Jacques Chirac. Le président de la République a écrit : « Les justes des nations ont sauvé non seulement la vie des Juifs mais aussi la dignité humaine et l'honneur de leurs compatriotes ».

Fonsegrives, il préfère laisser la parole à Yvette, la fille de la famille Bouchard. « J'avais 17 ans en 1944, raconte Yvette. Quand les Alter sont venus, l'entraide, c'était naturel pour nous. On ne pensait pas aux conséquences... Ils se sentaient menacés et ils ont demandé asile à mes parents. Le soir

même, ils dormaient chez nous. Il y avait aussi les épouses, les fils et les neveux, Daniel et Albert. Nous avions pour mot d'ordre, si on nous interrogeait, de dire que c'était des ouvriers agricoles. Eux-mêmes avaient pour consigne, en cas de danger, de se cacher dans les vignes... Nos pre-

miers voisins étaient au courant. Nous n'avons pas connu de délation. On s'entendait tous bien. D'ailleurs, nous n'étions pas les seuls à abriter des Juifs. En juin les Allemands sont restés à Lombez toute une semaine. Nos amis Juifs avaient peur, mais nous ne nous rendions pas compte. C'est plus tard que nous avons vraiment mesuré le danger ». Depuis cette époque, des liens d'amitié très forts se sont tissés entre les deux familles. Demain, les Bouchard seront une trentaine pour honorer leurs aïeux. Et les Alter et les Seifer seront là pour dire que c'étaient des Justes.

Jean-Jacques Rouch et
Maia Alonso à Lombez

(AVANT)